Laurent Bourquin, *Les nobles, la ville et le roi.*
L'autorité nobiliaire en Anjou pendant les guerres de
Religion (1560-1598)

Jacques Maillard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1566>

DOI : 10.4000/abpo.1566

ISBN : 978-2-7535-1487-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2002

Pagination : 157-158

ISBN : 978-2-86847-768-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jacques Maillard, « Laurent Bourquin, *Les nobles, la ville et le roi. L'autorité nobiliaire en Anjou pendant les guerres de Religion (1560-1598)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-3 | 2002, mis en ligne le 20 septembre 2004, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1566>

Comptes rendus

Laurent BOURQUIN, *Les nobles, la ville et le roi. L'autorité nobiliaire en Anjou pendant les guerres de Religion (1560-1598)*, Paris, Belin, 2001, 314 p.

Au cœur de cet ouvrage, la noblesse angevine et son rôle pendant les guerres de religion. Dans sa thèse consacrée à la noblesse seconde en Champagne, Laurent Bourquin, professeur à l'université du Maine, avait montré dans quelles conditions la monarchie s'était appuyée sur une noblesse locale fidèle pour tenir les places fortes de la province et pacifier les frontières. En Anjou, dans un contexte religieux, politique et militaire très différent de celui des provinces frontalières du Nord-Est, il démontre, dans ce brillant essai d'histoire comparée, que, comme en Champagne, la noblesse a participé au maintien de l'ordre et de l'autorité royale, mais que, pour sauvegarder leur pouvoir, les rois de France ont dû s'appuyer sur des nobles étrangers, imposés à la province. La noblesse angevine, en effet, fut incapable de répondre aux attentes politiques des souverains. Laurent Bourquin décrit bien les échecs successifs des grands seigneurs angevins comme Artus et Charles de Cossé-Brissac. Antoine de Vassé, Jacques du Bellay ou Claude d'Aubigné. Parmi les gentilshommes étrangers au pays, choisis comme gouverneurs du château, de la ville ou de la province, deux ont profondément marqué l'Anjou et de nombreuses pages leur sont consacrées : Jean de Léaumont, seigneur de Puygaillard, originaire de Gascogne, présent à Angers de 1562 à sa mort en septembre 1584 (avec quelques courtes absences) et Pierre Donadieu de Puycharic, noble du Narbonnais, maître du château d'Angers d'octobre 1585 à sa nomination, par Henri IV, en 1598, à la place importante de sénéchal d'Anjou. À tous, le pouvoir royal confie les mêmes importantes missions : renforcer la garnison du château d'Angers devenue un élément essentiel dans la stratégie des autorités, obtenir des villes l'argent nécessaire à la guerre par le paiement de nombreux « dons gratuits », contrôler les décisions du corps de ville d'Angers. En effet, derrière tous les conflits politiques et religieux qui déchirent l'Anjou se déroulent d'âpres luttes pour le pouvoir à Angers qui mettent en scène de nombreux acteurs. La charte octroyée à la ville par Louis XI en février 1475 a permis aux élites urbaines de conquérir peu à peu une importante autonomie dans l'administration de la capitale de la province. Certains magistrats municipaux, en outre, sont assez tolérants vis-à-vis du protestantisme naissant, dans une ville où une église calviniste à la genevoise a été organisée dès 1555. Les hommes du roi essaient de mettre fin à ces libertés municipales, en profitant des troubles religieux qui agitent la ville. Les difficultés qu'ils rencontrent dans leur action sont grandes car ils ne bénéficient pas du soutien des nobles locaux, en particulier à l'époque de la Ligue durant laquelle ils se heurtent à une farouche résistance d'une noblesse ligueuse qui domine les campagnes angevines autour de Charles de Cossé-Brissac, Boisdauphin, et des Saint-Offange.

Laurent Bourquin a choisi de suivre un plan chronologique, bien adapté au sujet traité car il permet de montrer l'évolution et la grande variété des attitudes de la monarchie et des réponses de la noblesse angevine. Ce plan permet aussi à l'auteur de donner à ses lecteurs de très bonnes et utiles mises au point sur les principaux événements qui marquent la vie d'Angers dans cette seconde moitié du siècle : la journée de mouchoirs (octobre 1560), la prise d'Angers par les protestants en avril 1562 et la répression qui accompagne le rétablissement de l'ordre par le gouverneur de la province, le duc de Montpensier et son lieutenant Puygaillard, les massacres de la Saint-Barthélemy angevine en août 1572 (Laurent Bourquin a raison d'insister sur le rôle fondamental de Puygaillard et des nobles qui lui obéissent lors du déclenchement de ces massacres, mais le nombre des victimes, inconnu, est sans doute plus important que l'estimation donnée page 90 car si Jean Louvet cite les noms de 7 victimes il écrit aussi que le 30 août « il fust tué un grand nombre de huguenots »), la prise du château d'Angers dans des conditions mal connues en 1585, les opérations menées par Donadieu de Puycharic contre les ligueurs, maîtres des campagnes angevines.

Le travail de Laurent Bourquin constitue une utile contribution à notre connaissance des luttes qui ont marqué Angers de 1560 à 1598. Laurent Bourquin possède une excellente connaissance des archives parisiennes et de toutes les sources angevines (le journal de Jean Louvet, très important pour comprendre cette période agitée, est souvent et bien utilisé) et ses conclusions emportent l'adhésion ; il sait être prudent et nuancé lorsque les sources utilisées le nécessitent. La lecture de cet ouvrage est facilitée par un utile index des noms des personnes citées, un index des noms de lieux et des tableaux généalogiques de quelques grandes familles. Un seul regret : la carte d'Angers au xvi^e siècle est médiocre et contient quelques erreurs.

Jacques MAILLARD

Guy MARTINIERE, Didier POTON et François SOUTY (dir.), *D'un rivage à l'autre. Villes et Protestantisme dans l'Aire Atlantique*, Actes du colloque organisé à La Rochelle (13-14 novembre 1998), Paris/Poitiers/La Rochelle, Imprimerie Nationale-Presses de la MSHS, 1999, 301 p.

Parmi les nombreux colloques qui se sont tenus en 1998 à l'occasion de la commémoration du 4^e centenaire de l'édit de Nantes, celui de La Rochelle, co-organisé avec l'université de Poitiers, se distingue par des choix originaux. En effet, fidèle à l'orientation maritime et occidentale de ces villes, les organisateurs ont mis l'accent sur la dimension atlantique du protestantisme français. Ils ont choisi de l'insérer dans l'espace élargi des relations avec les autres nations réformées, néerlandaises et anglo-saxonnes, principalement. Et enfin, ils ont insisté sur l'aspect urbain des communautés réformées.

Le titre précise clairement ces options : *D'un rivage à l'autre*, puisque plusieurs contributions étudient les littoraux atlantiques, français et américains, s'arrêtant par allusion seulement sur les côtes néerlandaises et anglaises, bien qu'un article de Bernard Van Ruymbeke décrive l'importance de l'exode londonien au lendemain de la Révocation. Une seule étude échappe à cet aspect maritime, celui de Didier Poton à propos de Duplessis-Mornay et de Saumur, ce qui lui permet d'insister sur le rayonnement culturel de la cité et de son Académie où Amyraut